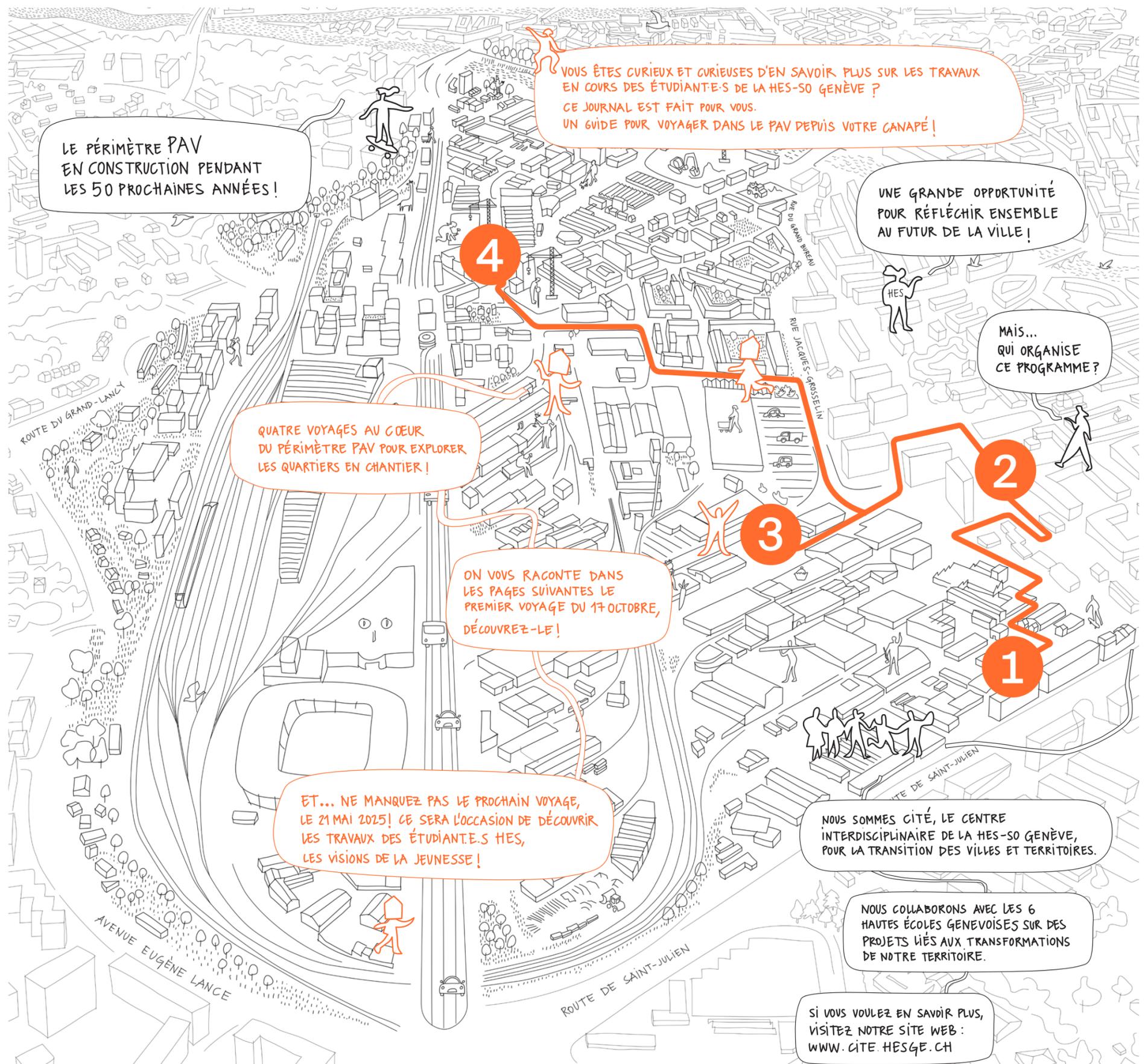


Quartiers en chantier

Un journal pour en savoir plus sur les travaux des étudiant-e-s de la HES-SO Genève sur le projet Praille-Acacias-Vernets (PAV)

Hiver 2025 N°1



Quartiers en chantier en deux mots

PAV, késako ?

Quartiers en chantier, c'est une idée originale et un pari fou lancé par CITÉ, qui propose de réunir près de 15 filières des six hautes écoles genevoises (HEPIA, HEG, HEAD, HETS, HEDS, HEM) et leurs étudiant-e-s pour travailler sur l'un des plus grands chantiers à ciel ouvert d'Europe: le projet PAV. Plus de 300 designers, artistes, travailleur-euse-s sociaux-ales, architectes, économistes, nutritionnistes ou encore paysagistes en formation s'intéressent durant 18 mois aux transformations du quartier et aux nombreuses thématiques et enjeux qui en découlent: patrimoine, santé publique, ambiances sonores, archives des lieux, paysage, biodiversité, intégration sociale, transformation de bâtiments industriels, activités culturelles, etc. Des résidences interdisciplinaires et des projets de recherche collaboratifs viennent compléter cette grande exploration étudiante. Cet ambitieux programme est réalisé en collaboration avec les trois entités qui pilotent le projet PAV - Direction PAV, Fondation PAV,

Fondation pour les terrains industriels de Genève (FTI) - et la ville de Carouge. Nous vous invitons à voyager au moyen de parcours, d'expositions, de performances, de moments conviviaux et d'installations tout au long du programme, en vous laissant guider par la vision de la jeunesse et des professionnel-le-s de demain sur ce morceau de ville, en transformation dès aujourd'hui et pour les 50 années à venir.

Inauguration et premier voyage accompli

Quartiers en chantier a été inauguré le 17 octobre 2024 dans le cadre des «Rendez-vous de l'urbanisme» (événement organisé par le Département du Territoire de la République et canton de Genève). L'inauguration a donné lieu à un premier voyage riche en contributions: explorations et parcours thématiques, performances artistiques sur

les transformations urbaines, exposition de projets étudiants traitant des enjeux patrimoniaux du projet PAV, débats autour de recherches interdisciplinaires et collaboratives, conférence sur l'histoire du chantier suivie d'un apéro convivial. Tous les événements étaient gratuits et ouverts au grand public. Apprenez-en plus sur les thématiques abordées au cours de cette journée dans les pages suivantes! Vous retrouverez également les propos de plusieurs intervenant-e-s qui ont pris le temps de nous expliquer leurs visions sur les transformations de notre territoire.

Ne manquez pas le deuxième voyage qui aura lieu le 21 mai 2025 et mettra les travaux des étudiant-e-s sous les projecteurs! Si vous souhaitez en savoir plus n'hésitez pas à écrire à:

info@cite.hesge.ch

Le périmètre Praille Acacias Vernets (PAV) - à cheval sur les communes de Genève, Lancy et Carouge - doit accueillir 12'000 nouveaux logements et créer 6'000 nouveaux emplois. Actuellement occupée par des activités industrielles et économiques, cette zone amorce une transformation importante et progressive sur plusieurs décennies. Une fois achevée, elle devrait devenir un véritable centre-ville, mêlant espaces de vie et de travail, tout en intégrant des principes de durabilité et d'accessibilité.



Ce grand projet porté par le Canton et mené sur du long terme, soulève des enjeux importants de toutes sortes: sociaux, économiques, sanitaires, culturels, architecturaux ou environnementaux qui sont investigués par le programme interdisciplinaire de la HES-SO Genève: Quartiers en chantier.

Marbrerie 13, histoires d'un bâtiment avant sa démolition

Une occupation temporaire par la culture

Première étape : chemin de la Marbrerie 13, Carouge. Cet ancien bâtiment de l'office des faillites construit dans les années 70 se trouve dans le secteur industriel du projet PAV, futur quartier Grosselin. Il est voué à être démoli prochainement pour être remplacé par des tours de logements.

À la suite du départ de l'administration et en attendant les transformations à venir, la coopérative Ressources Urbaines (RU) a investi ce bâtiment pour y accueillir des artistes, artisan·e·s, créateur·rice·s, acteur·rice·s socio-culturel·le·s et leur proposer des espaces de production, d'échange et d'exposition à prix abordable. Cette coopérative cherche à pallier ainsi le manque d'offre de ce type à Genève. Une solution avec des avantages puisque, comme l'exprime Vivian Kasel qui occupe un des ateliers, il est ainsi possible de « salir le sol sans avoir à s'inquiéter. [...] savoir que tout va disparaître donne une certaine liberté », mais qui reste précaire. Le bail est en effet prolongé de quelques mois au fur et à mesure de l'avancée du projet immobilier sans vision à moyen terme, et les nombreux déménagements coûtent cher, ce qui pose la question de la possibilité de pérenniser des espaces de ce type dans les futurs quartiers.



Garder la mémoire des lieux ...

L'art peut nous aider à aborder les changements d'un quartier, l'aspect temporaire de l'existence d'un bâtiment et conserver la mémoire d'un lieu avant qu'il ne disparaisse. À la Marbrerie 13, trois œuvres ont été créées dans le cadre du programme Quartiers en chantier pour garder en mémoire l'histoire de cet endroit singulier.

- Christian Floquet, peintre genevois, a réalisé une fresque sur la façade du bâtiment. Avec ses formes qui explosent hors des murs, son œuvre évoque ce qui se passe dans ces espaces et laisse un souvenir visuel fort.
- Aurélie Dupuis et Zoé Lefèvre, membres de l'association Danced Stances, architectes et performeuses, ont proposé une performance nommée *Date Limite*. Par des moments de danse et de méditations collectives, celle-ci bouscule nos cadres, nos langages et nos logiques pour inciter à penser différemment. Comme l'évoque le titre, la performance soulève une question provoquante : existe-t-il une date de péremption pour les bâtiments ? Si oui, comment cette date est-elle définie ? Plus précisément, quelles architectures souhaitons-nous conserver ? Et quels sont les facteurs qui influencent nos réponses ?

- Vivian Kasel, artiste plasticienne, a créé des coussins en béton qui prennent la forme de celles et ceux qui s'assoient dessus. À l'intérieur, elle a planté des figuiers du jardin de La Marbrerie 13. Ces objets préservent un petit morceau du lieu et permettront de conserver une part de sa mémoire après la démolition.

... pour mieux penser le futur

Regarder le passé pour imaginer les transformations urbaines à venir, c'est le parti pris de l'ouvrage *PAVlimpseste* (Infolio, 2023) de Maxime Lécuyer, architecte associé chez FDMP, diplômé d'HEPIA. Maxime Lécuyer nous a présenté son livre, qui retrace l'évolution du périmètre PAV en présentant les cartes des lieux depuis le XVI^e siècle jusqu'à aujourd'hui. Grâce à ces cartes redessinées sur papier calque, on voit se superposer les premières traces des fondations des murailles genevoises jusqu'aux tours actuelles de 180m de haut, ainsi que les multiples changements qu'il y a eu entre ces époques. La mise en évidence de cette évolution est une ressource précieuse pour orienter les futurs développements de la ville. D'ailleurs, la rivière de la Drize est le premier élément qui apparaît dans les cartes du XVI^e siècle, avant même le bâti, et après avoir été longtemps enterrée, elle est aujourd'hui en phase d'être remise à ciel ouvert.

Carouge, une ville en pleine transformation

Vivre le chantier, vivre en chantier

Moi je travaille depuis seulement une année pour la ville, cette première année a une dimension un peu vertigineuse ! On se rend compte de l'ensemble des projets prévus, de leurs horizons, et qu'ils se rapprochent. Et en même temps c'est un défi immense de faire en sorte que tout se passe au mieux, et de se saisir de ces planifications, de ces projets, pour enclencher une ville plus désirable et plus adaptée à la transition climatique.

– Bérénice Pinon
urbaniste à la ville de Carouge

Le chantier, une opportunité pour réaménager et activer l'espace public

Les chantiers sont souvent premièrement associés à des nuisances et il est délicat pour les communes de réussir à communiquer sur les transformations à long terme. « Je pense qu'on arrive difficilement à expliquer et à faire accepter toutes les nuisances associées aux chantiers si on ne partage pas collectivement la vision de ce vers quoi on va. » partage Bérénice Pinon. Or, les gros chantiers, comme l'installation d'un réseau de chaleur sous terre, représentent aussi des opportunités pour améliorer l'espace public en le rendant plus adapté aux usages de la population (espaces verts, espaces ludiques, espaces d'échanges, mobilité).

Le regard d'une habitante

C'est encourageant de voir les habitant·e·s s'impliquer et être attentif·ve·s à la vie de leur quartier.

– Camille Bozonnet, présidente de l'Association des Habitants de la Praille et des Tours (AHPT)

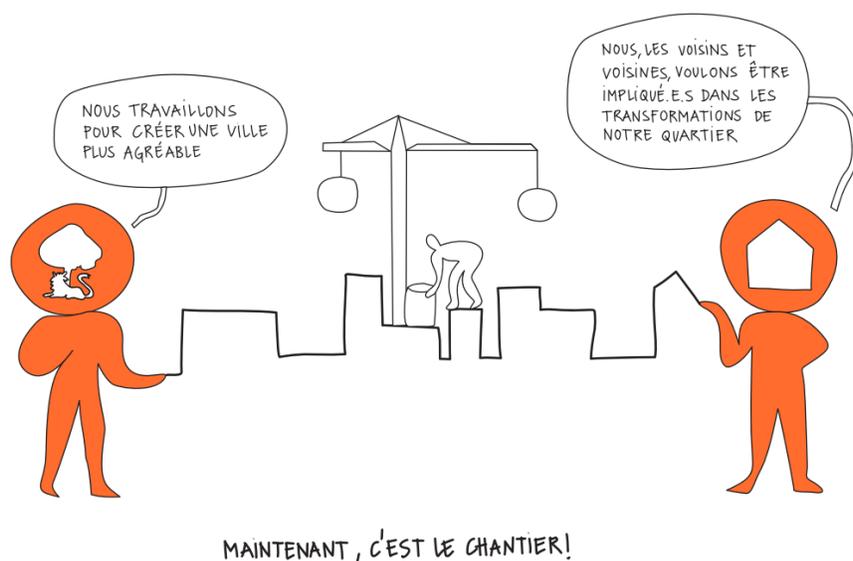
Directement concerné·e·s par les travaux liés au projet PAV, les membres de cette association se sont organisé·e·s pour dialoguer avec l'État. Camille Bozonnet détaille leur point de vue et leurs actions. « Notre objectif principal est d'être perçu

comme un partenaire et non comme une opposition systématique. Nous pensons que certaines transformations à venir apporteront de réels bénéfices, comme la piétonnisation de l'avenue de la Praille et la construction du tunnel pour la circulation en sous-sol. Ce sont des projets très prometteurs. Cependant, d'autres dossiers restent plus complexes. Cela fait plusieurs années que nous mettons sur la table et que nous réitérons nos préoccupations lors de prises de parole publiques. [...] Nous veillons à être entendu·e·s, et cela nécessite d'insister davantage. Nous pourrions même prendre d'autres initiatives si besoin. »



Deuxième étape : rue Jacques-Dalphin 33, Carouge. Cette ville, avec ses 23'000 habitant·e·s, est au cœur de plusieurs projets du périmètre PAV. Rien que dans le secteur Carouge-Ouest, 3'700 logements vont être construits, ce qui représente presque 10'000 nouveaux habitant·e·s. Des quartiers vont voir le jour, des écoles et autres bâtiments publics seront construits ou rénovés, et les rues et espaces publics seront réaménagés.

Un exemple concret : le Boulevard des Promenades et la rue Jacques-Dalphin sont actuellement en transformation pour mieux répondre aux défis actuels, comme l'importance de la vie de quartier, les changements de mobilité, ainsi que de l'adaptation au changement climatique avec l'installation d'un réseau de chaleur sous terre pour chauffer à distance et de manière propre les quartiers actuels et futurs.



Outre les nuisances que provoquent les chantiers, la présidente reconnaît qu'ils sont aussi une opportunité pour mobiliser et créer des liens : « nous recrutons de plus en plus de membres, ce qui reflète une prise de conscience progressive des transformations en cours. Nous voyons arriver des personnes d'âges et de profils variés, et cela crée une belle dynamique. [...] Les gens se mobilisent et il y a de nouveau un réflexe collectif qui, je trouve est hyper intéressant. Les gens ne sont pas là à défendre uniquement leurs appartements ou leur rue mais aussi l'écologie, la durabilité, la nature en ville, la santé, le vivre ensemble, et ça, c'est vraiment chouette. »

Des lieux patrimoniaux à conserver et à transformer

Troisième étape: rue Blavignac 10, Carrouge. Cette tour de bureaux sera conservée, pourtant, la zone industrielle dans laquelle elle se trouve va être entièrement transformée et accueillera de nombreux logements. Comment cette architecture du XX^e siècle peut-elle s'adapter à l'évolution de nos modes de vie et de travail? Des étudiant-e-s en architecture d'intérieur de la HEAD, sous la direction des professeur-e-s Line Fontana et David Fagart, se sont posé-e-s la question.

« Peut-être que [le bâtiment situé au 10 rue Blavignac] est considéré comme un patrimoine ordinaire, mais quand on parle avec les gens, on se rend compte que c'est un symbole important du périmètre PAV, qui plus est avec son restaurant, Le Bouchon situé au rez-de-chaussée. C'est fou comme ce bâtiment est bien plus symbolique qu'on ne le pense, même sa signature graphique est importante! » Ces propos de Toyine Humair, étudiante en architecture d'intérieur à la HEAD, illustrent bien la complexité de déterminer quel bâtiment doit être conservé ou non. Il est en effet souvent plus facile de détruire des architectures jugées obsolètes pour en reconstruire de nouvelles adaptées aux manières de vivre actuelles que de les transformer. C'est pourquoi, des étudiant-e-s en architecture d'intérieur de la

HEAD ont imaginé des aménagements pour cette tour, afin qu'elle réponde aux usages présents et futurs. Selon Toyine, qui s'est prêtée à l'exercice, même si un bâtiment peut sembler « un peu basique » avec de l'imagination, il « peut être utilisé de pleins d'autres façons ».

Le Grand Genève Social Club pour imaginer les possibles...

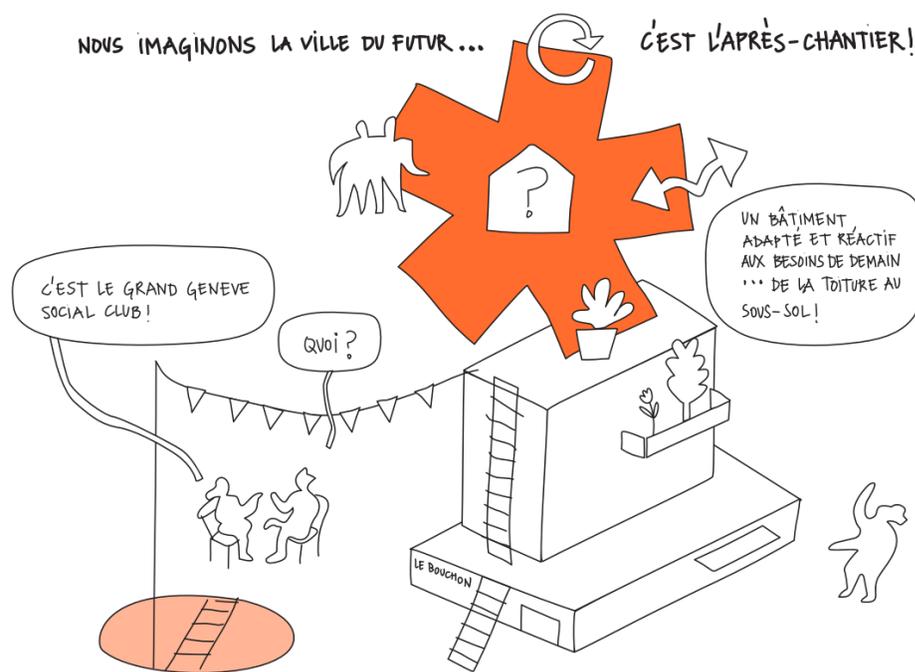
Afin d'approfondir ces réflexions, leurs professeur-e-s leur ont demandé que les transformations qu'elles et ils imaginent pour cette tour incarnent l'idée d'un *Grand Genève Social Club*, une nouvelle génération de bâtiments. L'immeuble est pensé comme une infrastructure ressource économique, simple, flexible et durable, qui pourra s'adapter dans le temps aux évolutions des activités qu'il accueille.

• Paul Rigal propose, par exemple, des capsules d'habitations légères implantées dans les étages vides. Celles-ci permettent de répondre à l'urgence de la demande actuelle de logements. Si dans quelques années, le besoin évolue, les capsules pourront disparaître sans toucher à la structure actuelle du bâtiment en béton et il sera possible d'y implanter quelque chose d'autre.

... en adaptant l'existant à de nouveaux usages

• Toyine Humair a elle-même décidé d'exploiter les parkings souterrains si nombreux dans le périmètre PAV. En effet, puisque les futurs quartiers seront majoritairement piétons, que faire des zones réservées aux voitures? Elle a donc imaginé un aménagement adéquat pour l'accueil d'événements culturels car les lieux actuellement dédiés à ceux-ci et proches de ce quartier seront détruits (comme

le Motel Campo par exemple). Elle s'est par exemple demandé comment apporter de la lumière naturelle ou encore comment donner envie au public d'y venir? En quelques mots: quelles modifications apporter à l'architecture et aux infrastructures de stationnement pour que celles-ci répondent à de nouveaux besoins?

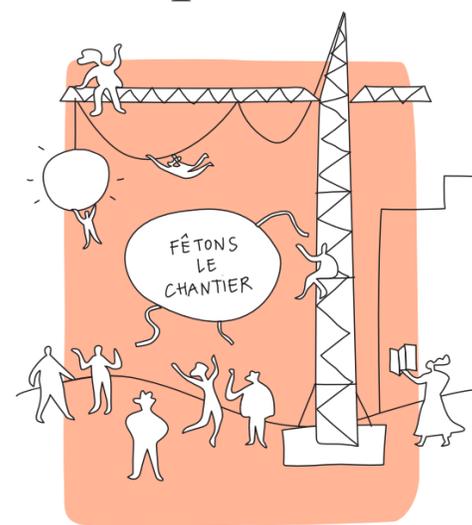


4 Le chantier, un regard historique par Valérie Nègre

Ouvrir le chantier sur le quartier

Selon Valérie Nègre, un chantier ouvert pourrait rendre les transformations urbaines plus accessibles et compréhensibles pour les citoyen-e-s, en valorisant le rôle des ouvrier-ère-s et en renouant avec une culture technique qui tend à disparaître. Or, explique-t-elle « nous avons perdu des savoir-faire du quotidien, comme l'entretien ou la réparation, qui constituaient autrefois des gestes techniques fondamentaux. »

Dans ce contexte, Valérie Nègre voit le chantier ouvert comme un espace pédagogique et démocratique. « Ce n'est pas seulement pour montrer ce que font les ouvriers, mais pour observer et réfléchir à leur métier, leur permettre aussi de l'expliquer. Autrefois, on



pouvait plus fréquemment observer un-e artisan-e au travail. Aujourd'hui, cette visibilité peut passer par des dispositifs de médiation, mais elle reste essentielle. »

Le chantier comme rituel collectif

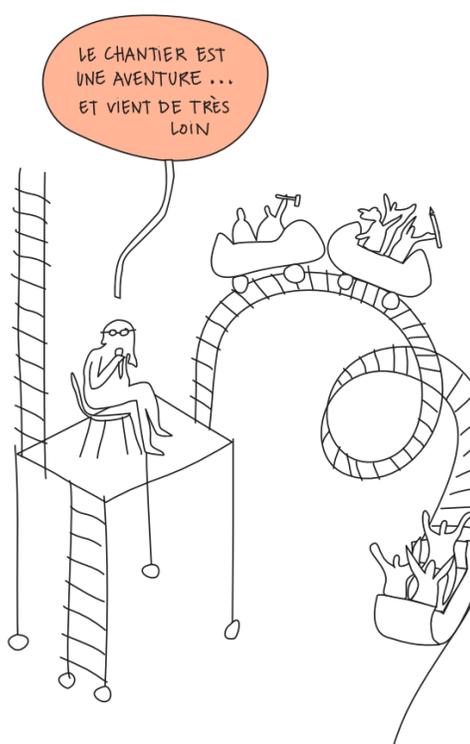
Réintroduire des rites permettrait également de rendre le processus de construction plus visible et participatif faisant du chantier un espace collectif.

Dans son exposition, Valérie Nègre explore les rites qui marquent la construction, de la pose de la première pierre à la remise finale du bâtiment. Ceux-ci, bien ancrés dans l'histoire, pourraient être réinventés aujourd'hui. « Ce n'est pas qu'une affaire de professionnel-e-s du bâtiment, c'est un quartier que l'on construit, donc c'est une transformation qui touche une large communauté d'habitant-e-s ».

Réouvrir les chantiers au public, c'est aussi inviter les professionnel-le-s à sortir de leur univers: « les travailleur-euse-s du bâti-



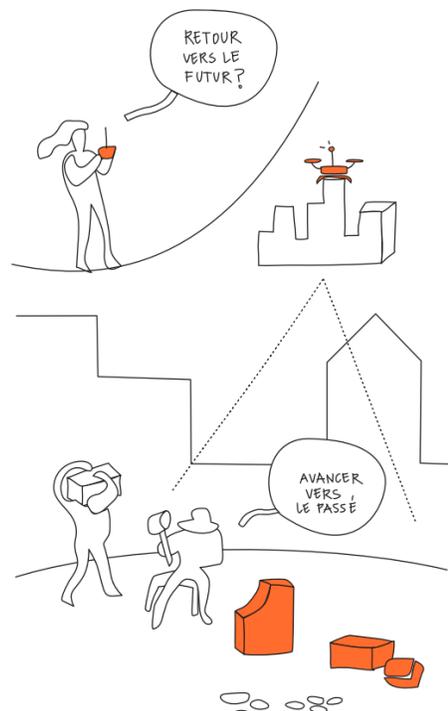
ment ne sont pas souvent sollicité-e-s pour participer à des échanges avec les habitants. Pourtant, dans un monde où l'efficacité prime, cela pourrait être une belle occasion de changer les regards. »



Le chantier, théâtre de la société

Dernière étape du voyage: Pavillon Sicli, Genève, pour une conférence de Valérie Nègre, professeure d'histoire des techniques à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. En 2018, elle a conçu l'exposition *L'art du chantier. Construire et démolir du XVI^e au XXI^e siècle*, et lors de la soirée de clôture de l'événement, elle a donné la conférence *Le chantier, théâtre de la société*. À travers une série de représentations du chantier, elle a mis en évidence que celui-ci est au cœur d'enjeux multiples: techniques, politiques, sociaux et artistiques, ce qui en fait une aventure aussi fascinante, presque plus captivante que l'œuvre bâtie.

Nous avons échangé avec elle sur les opportunités que peut offrir le chantier pour réfléchir aux transformations des quartiers.





HISSER LE DRAPEAU DU PAV ET ÉCOUTER LES RÉCITS DES ÉTUDIANT.E.S POUR OUVRIR LA CÉRÉMONIE AU PAVILLON SICLI



4



QUELS FUTURS POUR CETTE TOUR DE BUREAUX AU 10, RUE DE BLAVIGNAC ?

3



2

DÉCOUVERTE DU CHANTIER DE LA RUE JAKUES-DALPHIN À CAROUGE



1

LE BÂTIMENT DE LA MARBRERIE 13 BOUGE, NOUS AVSSÏ!



RDV le 21 mai 2025 pour le prochain voyage !

Des recherches collaboratives pour penser les nouveaux quartiers

Quartiers en chantier, c'est aussi quatre recherches collaboratives qui portent sur le territoire.

- La ville avec ses marges
- Nouvelles solidarités alimentaires
- Syrphes en ville
- Faire commun

En quoi la place des insectes et de la biodiversité en général nous permet de penser les transformations urbaines et les nouveaux quartiers? Comment soutenir le processus de transformation des pratiques alimentaires des institutions vers plus de durabilité et d'équité, en tenant compte des aspirations des personnes précarisées? Comment gérer des espaces verts en commun et envisager des synergies entre les personnes et le monde animal et végétal? Quelle est

la place des personnes en grande précarité dans la ville? Qu'est-ce que nous disent ces espaces communs ou en marge de la manière dont nous vivons et concevons la ville d'aujourd'hui comme de demain?

Voici un ensemble de questions auxquelles cherchent à répondre les recherches collaboratives portées par les six hautes écoles de la HES-SO Genève.



Pour en savoir plus sur les projets de recherche:

CITÉ

CITÉ = Centre interdisciplinaire pour la transition des villes et des territoires de la HES-SO Genève.

CITÉ, c'est une coordination inter-écoles unique au service des acteurs du territoire du Grand Genève. Sa mission est de faciliter et renforcer les collaborations entre les six hautes écoles spécialisées genevoises pour répondre aux enjeux et besoins de notre agglomération en transformation. CITÉ collabore avec un vaste réseau de partenaires, composé de représentant.e.s d'administrations publiques et des mondes professionnels, de fondations et d'associations, afin de travailler au plus près des attentes de la société et des défis de la transition.

Pour fêter ses 10 ans en 2025 CITÉ lance le programme Quartiers en chantier!

La HES-SO Genève

La HES-SO Genève offre des formations tertiaires de niveau universitaire axées sur la pratique professionnelle. Elle est composée de:

- La Haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture - HEPIA
- La Haute école de gestion - HEG
- La Haute école d'art et de design - HEAD
- La Haute école de musique - HEM
- La Haute école de santé - HedS
- La Haute école de travail social - HETS



Quartiers en chantier, des regards croisés

Quartiers en chantier entend participer et enrichir les débats d'une agglomération en transition. Cela nécessite des approches interdisciplinaires et des regards multiples. C'est pourquoi de nombreuses personnes - professionnel-le-s, étudiant-e-s, chercheur-euse-s - issu-e-s de disciplines variées ont contribué au voyage n°1, merci à elles et eux:

Ulrike Armbruster Elatifi - Chercheuse HETS, Myriam Belkhiria - Etudiante HEPIA, Aline Blanc - Etudiante HEAD, Claudia Bogenmann - Cheffe du Service de l'aménagement du territoire de la Ville de Lancy, Camille Bozonnet - Habitante de Carouge, Lucia Bordone - Chercheuse HETS, Marc Breviglieri - Chercheur HETS, Emmanuel Chaze - attaché de direction DPAV Mathilde Chénin - Chercheuse HEAD, Charlotte Chowney - Chercheuse HEPIA, Laurence Crémel - Chercheuse HEPIA, Danced Stances (Auréli Dupuis et Zoé Lefèvre) - Recherche-action entre danse et territoire, Vinh Dao - Directeur général FPAV, Olivier Desvoignes - Chercheur HEAD, Alain Dubois - Chercheur HEPIA, Sidonie Fabbì - Chercheuse HEdS, Isis Fahmy - Chercheuse La Manufacture, Haute école des arts de la

scène - HES-SO, Line Fontana - Professeure HEAD, José Garcia Carrera - Architecte, Marianne Guarino-Huet - Chercheuse HEAD, Toyine Humair - Etudiante HEAD, Véronique Ferrero Delacoste - Directrice LEAST, Jérôme Grand - Responsable jeunesse, aîné-e-s et action citoyenne, Service des affaires sociales, Ville de Carouge, Dominique Fleury - Chercheur HEPIA, Sébastien Genoud - Chef du service de l'urbanisme de la Ville de carouge, Arthur Guion - Etudiant HEPIA, Charlene Heiniger - Chercheuse HEPIA, Frederic Josselin - Chef de service, Office de l'urbanisme, Département du territoire, Vivian Kasel - Artiste, Maxime Lecuyer - Architecte diplômé HES-SO Genève, Clémence Lehec - Chercheuse HETS, Guilhem Mollet - Chef de projet de la ville de Carouge, Valérie Nègre - Historienne

et professeure à l'université Paris Sorbonne, Maëlle Proust - Chercheuse HEPIA, Benoît Renaudin - Chercheur HEAD, Nicolas Roguet - Délégué à l'intégration, Département de la cohésion sociale, Tali Serruya - Association TOPOS, Matthias Solenthaler - Membre fondateur de Ressources Urbaines, Aline Yazgi - Responsable communication HES-SO Genève

Conception éditoriale, écriture des textes et illustrations: CITÉ HES-SO Genève
Photographies: Sigfredo Haro
Design graphique: Clovis Duran
Equipe CITÉ: Simon Gaberell, Irène Gil Lopez, Carla Jaboyedoff, Raphaël Pieroni, Manon Thomas Pavlowsky